

Metteur en scène, acteur et auteur pour le théâtre, **François Cervantes** dirige depuis 1986 la compagnie L'Entreprise avec laquelle il cherche constamment un langage à la fois poétique et sans ambages, pour raconter le monde d'aujourd'hui et pour s'adresser plus directement au spectateur. Multipliant les confrontations avec des arts connexes – la poésie, la littérature, la musique, les arts plastiques – François Cervantes ne cesse d'interroger le rapport entre tradition et écriture contemporaine, entre réel et imaginaire, questionnant par là même la place de l'art dans notre vie. Dès les premières années de la compagnie, sa collaboration avec l'actrice Catherine Germaine a donné lieu à des recherches approfondies sur le travail du corps de l'acteur et notamment dans le domaine du clown et de l'art du masque.

Depuis 2004, la compagnie L'Entreprise s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, afin d'y constituer une troupe, un répertoire, mais également une relation pérenne et itérative avec le public de la région. En parallèle à de nombreux projets d'écriture, de mise en scène et de nombreuses représentations dans le monde entier (France, Canada, États-Unis, Afrique, Inde, Pakistan etc.), François Cervantes dirige des ateliers de formation, en France et à l'étranger, pour des artistes de théâtre et des circassiens. Il enseigne également à l'École régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille-ÉRACM.

Prochainement au T4S

VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20H15

PUTAIN DE GUERRE ! LE DERNIER ASSAUT \ BD-CONCERT

Tardi – Dominique Grange – Accordzêâm

MARDI 4 DÉCEMBRE À 20H15

AND NOW \ MUSIQUE RENAISSANCE

La Main Harmonique – Frédéric Bétous

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE À 17H00

LÉONIE ET NOÉLIE \ THÉÂTRE - À VOIR EN FAMILLE / DÈS 8 ANS

Nathalie Papin – Karelle Prugnaud – Cie L'envers du décor

Avant et après le spectacle

Les soirs de spectacle, l'équipe du théâtre vous propose une restauration légère cuisinée à base de produits frais. Elle vous accueille à partir de 19h, et après le spectacle. Au menu, vous trouverez des tartes salées, des soupes, des desserts, du thé, du café, des infusions et des boissons fraîches.



Prison Possession

FRANÇOIS CERVANTES

BORD PLATEAU ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS À L'ISSUE DU SPECTACLE

Conversation avec François Cervantes

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes tout à la fois acteur, metteur en scène, écrivain et le directeur de la compagnie L'Entreprise. Vos créations mêlent souvent plusieurs disciplines artistiques et mettent au cœur du processus créatif l'écriture, le verbe. Votre compagnie a d'ailleurs sa propre maison d'édition (Les Éditions Maison) ? Pourriez-vous nous présenter en quelques mots ce qui caractérise votre travail ?

FRANÇOIS CERVANTES : L'écriture a toujours été au centre de mon travail, comme une sorte de colonne vertébrale, me permettant d'aborder plusieurs sujets et disciplines. C'est grâce à l'écriture que j'arrive à percevoir l'alphabet du théâtre et percevoir un échange avec les acteurs de la compagnie. D'ailleurs tous les travaux que nous construisons et pensons s'ordonnent généralement autour de l'écriture, du lien entre le corps et le verbe. Étant metteur en scène et parfois acteur sur le même projet, l'écriture se fait aussi au fil des répétitions et naît du rapport étroit avec le plateau. En d'autres termes, les répétitions commencent rarement par une lecture à la table, avec un texte déjà achevé. Le texte se complète et se finalise pendant le travail au plateau et passe aussi par le travail du corps de l'acteur, de sa présence. Je reste persuadé que dans le corps et le mouvement de l'acteur, je peux trouver le même potentiel de langage que dans un texte. Les Éditions Maison permettent principalement de garder une trace du spectacle : comme la feuille de salle que vous distribuez. C'est une empreinte de la représentation, une mémoire écrite du spectacle. Emporter un ouvrage avec soi, c'est donner l'occasion à un lecteur de revivre des moments de théâtre à travers la littérature. Cependant, je ne pense pas que le théâtre soit uniquement un cousin de la littérature. Je pense qu'au contraire c'est un art à part entière qui a ses propres mystères : un art de l'instant présent et un art de la relation. C'est ce qui fait que le théâtre est un art si singulier et différent de la littérature.

Cette relation au texte et à l'écriture est d'autant plus présente dans *Prison Possession* puisque cette création est le résultat d'une correspondance menée avec des détenus. Dans quelle situation est né ce projet ? Comment se sont construits ses échanges ? Et plus particulièrement ceux avec Erik Ferdinand ?

Cette création fait suite à une commande pour laquelle on m'avait proposé de travailler avec le centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet. C'était une proposition ouverte, une sorte de carte blanche. Comme je n'avais aucune relation particulière avec le milieu carcéral, que c'était un terrain complètement inexploré encore pour moi, j'ai d'abord visité la prison et, pendant une année, nous avons joué trois spectacles dans le Centre. Ce fut avant tout une année d'observation. Par la suite, et comme je ne me sentais pas assez habile pour mener un travail d'atelier au sein de la prison, j'ai choisi une façon plus intime de travailler avec les prisonniers en leur proposant une forme d'échange épistolaire. J'ai commencé avec une quinzaine de détenus, mais au fur et à mesure des mois certains ne répondaient plus : soit pour des raisons de santé, des raisons personnelles, soit parce qu'ils disparaissaient de la population

pénitentiaire. J'avais un échange assez formel avec plusieurs détenus et pendant ces deux années de correspondance, les lettres d'Erik Ferdinand se sont détachées des autres. Cette relation est rapidement devenue privilégiée, plus intime. Quand j'ai commencé à écrire *Prison Possession*, j'ai finalement choisi de rendre compte de cet échange avec Erik – aussi parce qu'il aime l'écriture, il aime poser son stylo sur une feuille, gratuitement et avec beaucoup de plaisir. Étant lui-même un grand lecteur, il n'était pas étranger à l'écriture. Ce médium n'était pas seulement un moyen "utilitaire" pour échanger avec moi, mais lui permettait de rentrer plus pleinement dans l'aventure et comprendre ce qu'une lettre pouvait avoir de vivant.

Je suis parti de cette situation étrange : me mettre *volontairement* dans cette posture d'enfermement alors que mes correspondants étaient *obligés* à l'enfermement. J'ai désiré mettre cette attitude paradoxale en parallèle : pendant qu'Erik était enfermé et ne pouvait pas sortir (par contrainte et par obligation), je me mettais délibérément dans l'immobilité, à une table, en me donnant pleinement à l'écriture pour pouvoir échanger avec lui. Cet échange s'est avéré suffisamment riche pour faire naître un texte. J'ai fermé mon classeur de correspondances et j'ai essayé de trouver la trace que ce lien privilégié avait laissée en moi, de le traduire sous la forme d'un texte, d'un témoignage à travers mes mots et les siens.

Le choix d'un monologue pour la représentation est-il lié à l'envie de rendre compte sur scène de l'exclusivité et de l'intimité que vous avez eues avec Erik ? En quelque sorte, de poursuivre cet échange exclusif : seul et avec les mots d'Erik, qui symboliquement suppléent sa présence ?

C'est très particulier d'échanger pendant deux ans avec quelqu'un que l'on a rencontré physiquement que cinq minutes. Il y a comme une atmosphère à la fois contraignante et fantomatique. Je voulais rendre compte de cette particularité et ne surtout pas m'écarter de cette atmosphère qui nous a liés pendant ces deux années de correspondance. J'ai donc réduit le travail de la mise en scène au strict minimum. C'est aussi pour cette raison que je suis monté seul sur scène, pour ne pas jouer le rôle d'un directeur d'acteur ou jouer le rôle du metteur en scène. Je n'avais aucunement envie de surexposer cet échange, de surexploiter cette intimité, ce lien singulier et secret. Il était important pour moi de ne pas en faire un grand spectacle de théâtre, de ne pas trahir la matière qui avait été la nôtre pendant nos échanges. Je ne joue pas à proprement parler le rôle d'Erik, mais je joue un auteur et surtout une personne. J'ai voulu témoigner de ce qui m'était arrivé, en tant qu'écrivain, mais surtout en tant que personne.

Vous dites avoir le « désir d'aller chercher plus profondément en l'homme », « découvrir des couches inconnues de la sensibilité humaine ». Cette expérience humaine a dû beaucoup vous apporter ?

Ce fut extrêmement troublant oui. Cette expérience a pu avoir lieu seulement parce qu'Erik a été sensible à cet échange. Il n'aurait très bien pu ne prêter aucune attention à mes lettres, ne pas répondre avec enthousiasme. Cette relation ne fut possible que par son intermédiaire et par la sensibilité et la sincérité qu'il a mis dans cet échange et dans son écriture. Cette relation a conforté la raison pour laquelle j'écris, pour laquelle j'ai eu envie d'écrire : le plaisir des mots et de tout ce que l'on peut mettre de vie dans une phrase. Ce fut une expérience troublante, extra-ordinaire qui m'a donné l'impression d'avancer davantage sur l'écriture. C'était comme écrire à un personnage de roman tout en sachant qu'Erik était bien vivant, qu'il était là et que ce qu'il vivait n'était pas une fiction. Comme nous ne nous connaissions pas avant, que nous n'étions ni amis, ni frères, ni collègues, nous n'avions rien d'autre pour nous distraire. Nous sommes donc entrés dans une relation essentielle, sans retenue, sincère et sans tabou. Maintenant que nous nous sommes revus et que l'on continue à échanger des courriers, nous conservons cette qualité de relation, qui ne tient à rien si ce n'est à une grande affinité, indicible, basée sur une grande sincérité.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2018.

Conception & jeu
François Cervantes
Assisté de
Catherine Germain
Xavier Brousse
À partir d'une
correspondance avec
Erik Ferdinand
Regards extérieurs
Georges Appaix
Stéphan Pastor
Son, lumière & régie
générale
Xavier Brousse
Scénographie
Harel Luz
Dispositif lumière
Le nomade village
